

HAÏPHONG : FAUX MÉDECINS ANNAMITES ET CHINOIS S'APPROPRIANT DES REMÈDES EUROPÉENS

CHRONIQUE DE HAÏPHONG

LE SYSTEME D

(*L'Avenir du Tonkin*, 17 mars 1930)

Il nous est arrivé maintes fois, dans nos modestes chroniques, de « bêcher » certains sorciers ou médocastres annamites, qui exploitent sans vergogne la crédulité de leurs compatriotes, et leur font payer cher parfois les consultations et des médicaments d'une efficacité nulle, l'état des malades ne s'améliorant que très rarement, malgré les remèdes baroques administrés en dépit du bon sens.

Mais comme le médecin de Molière, on a changé cela, il y a maintenant un ou plusieurs soi-disant médecins, qui eux, ont « trouvé le filon ». Et il faut croire qu'il paie ce filon-là, puisqu'un de ses exploitants entra dernièrement dans un garage, et à très haute voix, de manière à être bien entendu, demanda la voiture la plus chère, qu'il paya sans marchander, avec un chèque qu'il signa d'un air détaché, trop voulu pour être réel. Et l'air important, il monta dans la voiture étincelante et retourna à sa culture des poires annamites.

Le garagiste eut un petit sifflement admiratif, et murmura pour lui seul : Il est un peu là, le nouveau riche ; et retourna à son atelier.

Il n'y a rien de sorcier dans cette manière de devenir riche, mais cela, c'est comme l'œuf de ce bon vieux Christophe, il fallait y penser. Et certains ou plusieurs médocastres y songèrent, et « réalisèrent ».

Puisque les remèdes annamites sont, la plupart du temps, moins efficaces que les remèdes européens dans le traitement des maladies, il n'y avait qu'une chose à faire pour en mettre plein la vue aux malades annamites, leur ordonner des remèdes européens, démarqués au préalable et administrés comme remèdes découverts par le médecin annamite. Ce qui fut fait.

Et les peptos-fers, les iodures, et autres spécialités dont le commerce est libre furent transvasées dans de petits flacons munis d'étiquettes avec de beaux caractères chinois, et vendus sans pertes, croyons-le bien.

Tous les remèdes ou produits pharmaceutiques les plus employés furent ainsi camouflés et, dans certaines pharmacies indigènes, on vend, avec un culot asiatique, comme remède efficace contre les plaies et découvert par le fameux docteur Ng.-Van Cochouette, ou autre, un simple mélange de teinture d'iode et d'alcool annamite, si nous en croyons ce qui nous a été rapporté, et ce que nous avons pu constater ensuite.

Tout homme qui souffre essaie de tout pour calmer ou guérir son mal, et en arrive parfois à essayer des remèdes les plus ridicules s'ils lui sont chaudement recommandés par un chauffeur quelconque. Certains médocastres ont compris la valeur de la mise en scène sur les malades, et les gens simples. Et au lieu de donner leur consultation au comptoir ou chez le malade, comme les charlatans annamites ou autres, ils ont organisé un cabinet de consultation, discret, inspirant confiance aux malades, d'autant plus qu'ils ont le soin d'y placer quelques instruments de physique, quelques pièces de verrerie de laboratoire, parfois même des instruments de chirurgie, nullement aseptisés on peut le croire mais dont ils se gardent bien de se servir, et pour cause.

Au mur, un ou plusieurs diplômes en caractères chinois, soi-disant délivrés par une faculté japonaise ou chinoise, mais en réalité vendus à tant de dollars pièce, par un de ces graveurs de Chine, de ceux qui, avec un vrai talent, vous imitent les billets des diverses banques d'Extrême-Orient et en ont toujours un petit stock disponible pour les acheteurs.

Tout Annamite qui vient consulter est par la suite impressionné par le décor, et ne manque pas de signaler à ses congénères la maison du médecin annamite, surtout si, grâce aux remèdes administrés, le malade est revenu à la santé.

Il peut arriver que le contraire se produise, surtout si les aides et préparateurs de l'illustre médecin annamite se trompent au moment de placer les étiquettes pour usage et collent sur les flacons internes celles destinées à un remède toxique pour l'usage externe et vice-versa. Il y aurait eu dernièrement, dit-on, plusieurs cas d'intoxication dans un de ces « laboratoires » et où le docteur de la main gauche fut, pendant quelques jours, sur les charbons ardents mais dans la vie, tout s'arrange, et les indispositions furent mises sur le compte d'une autre cause. Mais cela c'est une autre histoire.

Et voilà comment les gens se parent des plumes des paons, et comment nos médecins qui, eux, sont honnêtes, ordonnent de loyaux remèdes, sont à la hauteur de leur tâche, mais végètent, tandis que des indigènes ou des Chinois cyniquement s'attribuent la découverte de remèdes efficaces, en réalité achetés par eux sur place ou en France chez les droguistes en gros, et bénéficient du fait de l'amélioration ou de la guérison apportée par les produits européens à l'état des malades, d'une réputation de science et de savoir nettement usurpée, qui ne leur revient nullement.

Toute vie humaine est précieuse et l'on ne saurait continuer à confier le soin de traiter les malades parce qu'annamites ou chinois, au premier chauffeur asiatique venu, habile dans le fait d'en mettre « plein la vue » aux indigènes et à répartir dans cinq petits flacons vendus quarante cents par lui, un produit ou remède quelconque valant cinquante ou soixante cents ou même moins, dans le commerce européen.

C'est une bonne « combine » cela, car en quelques années, avec un peu de bagout, on arrive à avoir en banque un nombre impressionnant de piastres, à rouler auto, regarder du haut de sa grandeur les autres humains, parler de haut à sa clientèle, et se montrer arrogant envers l'Européen.

Et la « poire », c'est celui qui, malgré de longues années d'études, de travaux de laboratoire et de clinique, d'internat, etc., n'arrive que juste à assurer sa vie et celle de siens, et toujours soigne gratuitement les malades pauvres. Il est des cas où le système D... tel que le pratiquent certains individus, a quelque chose de criminel.
